

Philippe Clamens président de Clamens

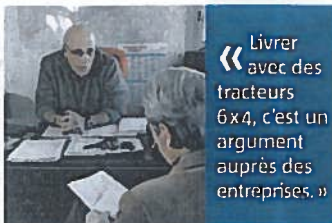
# « Nous faisons du développement durable sans le savoir »

près avoir été transporteur pour les autres, le groupe s'est mis à recycler les matériaux sus du BTP et de la production d'énergie. À présent, il transporte pour lui-même.

« Notre développement ? Continuer à faire ce que l'on sait faire », répond Philippe Clamens, le président de Clamens. Une chose est sûre : le développement de Clamens passe par le traitement des matériaux. Des matériaux que l'entreprise avait commencé par transporter, au moyen de porteurs 6x6 Tatra transformés en tracteurs, puis d'un tracteur Daf 6x4, de tracteurs Magirus 4x4, etc. D'une première prestation de transport de plâtre pour Lambert, en 1953, l'entreprise, fondée par le père de Philippe Clamens, passera, dans les années soixante, à l'approvisionnement de chantier pour orillon Corvol, puis au transport de cendres de trois centrales EDF de la région parisienne sur la construction de l'A 104. « Payés par EDF, nous récupérons les productions fraîches dans des trémies et nous extrayons aussi les cendres stockées dans des bassins que nous curions. » où la nécessité de se doter de matériels de transport une RH 30 O&K. Le matériau était stocké à la disposition des entreprises.

## lâche-fers

« J'ai eu l'idée de racheter les mâchefers de Tiru des trois usines d'Ivry, Issy et Saint-Ouen, dont l'essentiel partait en décharge. » Même héma : stockage sur le site de Clamens, puis cheminement vers les chantiers clients. La réglementation change : les mâchefers sont envoyés vers un centre spécialisé monté entre Tiru et Clamens. Le matériau est mûri, trié, criblé pour obtenir un produit « propre » équivalent à une grave, avec les moyens nécessaires : deux chargeuses 980, une pelle 350, tous Caterpillar. À la même époque, l'entreprise se dote d'une installation de concassage s'agit de recycler les matériaux de démolition. « Nous allions chercher le béton dans toute la région parisienne, auprès des démolisseurs, Brunel, etc., issus de chantiers comme celui des Halles de Bercy, et nous le revendions, aidé, aux entreprises moyennes, par exemple pour la construction du parc Disney. » Philippe Clamens imagine de recycler les boues de béton des centrales. Holcim est d'accord. On les prenait l'été et on les laissait sécher sur notre site, puis on les mettait dans le concas-



« Livrer avec des tracteurs 6x4, c'est un argument auprès des entreprises. »

seur à raison de 10000 t/an. En 1999, Clamens rachète STPS, son plus gros client pour le béton concassé. C'est la seule activité que gardera Philippe Clamens après le rachat de Clamens par Eiffage en 2001 – suite à un problème de succession –, pour procurer des matériaux à sa routière, Appia. « Je rachète également Satem, son concurrent, spécialisé dans les réseaux. Ça marche très bien pour les deux entreprises. Mais elles perdent coup sur coup leur clients principaux, Gaz de France pour la première, Noos pour la seconde. » Entre temps Philippe Clamens avait enrichi leurs parcs avec des minipelles et de petites chargeuses.

## Transport de cendres

En 2004, Eiffage revend à Philippe Clamens qui constate : « On avait une centaine de camions, il en reste 24, plus l'installation de concassage et une dizaine de citernes que nous avions achetées pour acheminer les cendres de Tiru vers les décharges. » Philippe Clamens renoue avec Tiru et se trouve « condamné à vendre 250000 t de « grave urbaine » dans l'année ». Le directeur redéveloppe l'activité béton concassé, et rachète des camions pour monter son parc à 34 semi-bennes. « Nous gagnons la clientèle du transport de cendres de toutes les centrales du Nord de la France. » L'activité recyclage des boues de béton avait été stoppée par Appia. « Nous reconstruisons Holcim. » Le problème était toujours là. En 2006, Clamens se dote d'une installation, un gros déboureur, pour récupérer du sable 0-4, des gravillons 4-10 et 10-20. Le refus, supérieur à 20, va dans le concasseur. « Les eaux récupérées nous donnent des galettes que l'on remet dans le concasseur. Le problème, c'est que l'installation ne marche pas. On tourne à 30-40 t/h au

lieu du nominal, 200 t/h. » Clamens est en procès avec le constructeur. Il n'empêche, l'entreprise recycle 90% des boues des centrales Lafarge de Paris, 50% de celles de Béton de France, 20% de celles d'Holcim. Faute d'un traitement complet, Clamens stocke la majeure partie du matériau, le sèche, le crible. Il en vend sous le nom de « grave GR1 » pour les tranchées et les sous-couches de chaussées, à raison de 50 à 60000 t/an. Une partie du matériau est également recyclée dans une centrale qui appartient à Clamens depuis une vingtaine d'années et qui produit 60000 t/an de grave-ciment.

## Investissements

Le groupe dispose d'un atelier ouvert de 6h à 22h, et qui travaille le samedi matin. « Nous avons deux mécaniciens le matin, quatre dans la journée, et deux le soir. Je ne nie pas l'intérêt du service des fournisseurs mais nous avons hérité d'Appia un parc âgé, non renouvelé. Nous pourrions faire entretenir les camions, mais il nous faut entretenir les remorques et nous avons aussi beaucoup de petits matériels sujets à des pannes ou à des erreurs de manipulation. Il arrive qu'on nous mette de l'essence dans un moteur à deux temps. » Les investissements de Clamens, fidèle à sa culture de tracteurs 6x4, passent par l'achat, cette année et l'année prochaine de douze FM Volvo. « Les entreprises apprécient : nos camions ne se « plantent » pas. » Le poids supplémentaire engendré par ce choix sera partiellement compensé par l'acquisition de remorques Benalu. Clamens va au bout de son implication dans l'environnement. Une partie des véhicules de l'entreprise roulent au Diesel. « C'est 10% plus cher mais ça marche aussi bien que le gazole. » Les nouveaux locaux du siège devraient être pourvus d'une éolienne de capteurs solaires thermiques et photovoltaïques. L'avenir de Clamens passe par « une amélioration de ses systèmes ». Pas de problème pour le concassage qui a produit 225000 t en 2007. Les 150000 t de boues n'ont, en revanche, donné que 30000 t de granulats. « Mais nous avons zéro déchets. À présent nous utilisons nos camions à 90% pour nous, et plus guère pour les autres. Et à l'avenir nous sous-traiterons une partie de notre transport. » M. R.

## LE GROUPE EN CHIFFRES

### CHIFFRE D'AFFAIRES :

► Clamens : ..... 14 millions d'euros  
 ► STPS : ..... 10 millions d'euros  
 ► Satem : ..... 5 millions d'euros

### EFFECTIFS :

► Clamens : ..... 80 personnes  
 ► STPS : ..... 80 personnes  
 ► Satem : ..... 40 personnes

## LE PARC\*

### SATEM

► 2 pelles hydrauliques  
 ► 2 minipelles  
 ► 2 chargeuses  
 ► 1 chariot à portée variable  
 ► 5 compresseurs  
 ► 11 véhicules utilitaires  
 ► 2 camions  
 ► 7 voitures particulières

### CLAMENS

► 6 pelles  
 ► 9 chargeuses sur pneus  
 ► 4 chargeuses sur chenilles  
 ► 2 tracteurs agricoles  
 ► 37 camions

### ► 41 remorques (dont 1 porte-engins)

► 13 utilitaires  
 ► 6 voitures particulières

### STPS

► 10 chargeuses sur pneus  
 ► 11 minipelles  
 ► 1 chargeuse-paletteuse  
 ► 19 fusées

### ► 31 pionneuses

► 26 compresseurs  
 ► 17 camions

### ► 19 remorques

► 28 utilitaires  
 ► 12 voitures particulières

\* EXTRA



« Dans notre genre d'entreprise, il faut trouver des niches qui n'intéressent personne. »